

*Une page révolue de l'histoire universitaire :
L'Institut des Sciences Naturelles - place Leclerc.*

Par Jacques Mudry

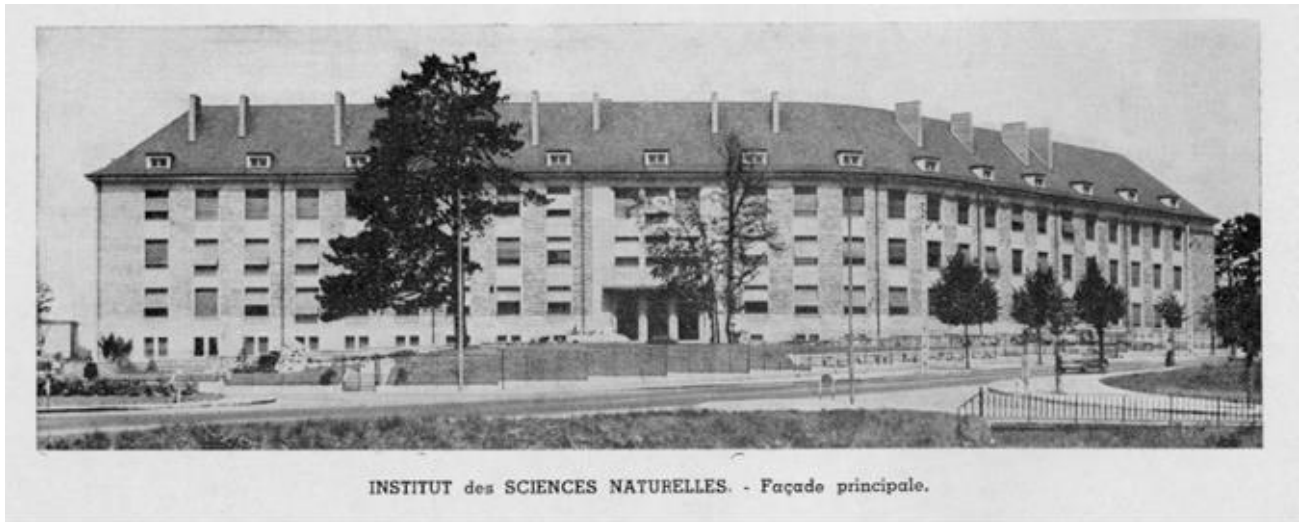


Fig. 1 : le bâtiment universitaire de la place Leclerc (années 60, carte postale fournie par A. Mouly)

Le bâtiment de pierre de l'Institut des Sciences Naturelles (Fig. 1), a été inauguré en 1956 pour accueillir tous les laboratoires de recherche étudiant le milieu naturel, les sciences de la vie et de la Terre, et leurs filières d'enseignement associées.

À l'origine, ces laboratoires occupaient des locaux rue Mégevand. En 1966, lorsque le campus de la Bouloie a été construit, de nouveaux laboratoires de ces domaines y ont intégré le bâtiment de propédeutique : phytosociologie et taxonomie expérimentale (M. Bidault), biologie animale (P. Réal, puis R. Albignac), biochimie (Y. Gaudemer, puis M. Jouvenot), pétrographie et minéralogie (J. Thiébaud puis J.P. Karche). Les équipes hébergées place Leclerc étaient issues des laboratoires historiques de botanique (A. Tronchet, puis B. Millet), devenu LBE Laboratoire de Biologie Environnementale (P.M. Badot et P. Giraudoux, Fig. 2 et 3), zoologie (A. Jullien, puis L. Gomot, C. R. Marchand et M. Bride), physiologie animale (J. Ripplinger), pédologie (A. Quantin, puis S. Bruckert, (Fig. 4), géologie historique et paléontologie (N. Théobald, puis Y. Rangheard et D. Contini), géologie et minéralogie (M. Dreyfuss), devenu géologie structurale et appliquée (P. Chauve, P. Broquet, J. Mania, J. Mudry). Les nouveaux laboratoires de psychophysiologie (H. Montagner) devenu neurosciences (J.L. Millot), d'hydrobiologie (J. Verneaux) et de physiologie végétale (J. Dubouchet) y ont par la suite été accueillis.



Fig. 2 : culture de végétaux au laboratoire de biologie environnementale (photo P.M. Badot)



Fig. 3 : laboratoire de biologie environnementale (photo P.M. Badot)



Fig. 4 : échantillons de sols au laboratoire de Pédologie (photo E. Lucot)

Les derniers laboratoires ayant quitté la place Leclerc en 2017 sont le LBE et les neurosciences. À l'exception du labo de neurosciences, aujourd'hui rattaché à la faculté de médecine, tous les laboratoires de la place Leclerc ont été regroupés au sein du grand laboratoire Chrono Environnement, reconnu par le CNRS, l'INRAE, INRAP et le CEA, et qui compte aujourd'hui environ 200 membres si on inclut les doctorants. La destinée des locaux de l'Institut est intimement liée à celle du jardin botanique de la ville et de l'université, le déménagement des labos s'étant opéré en même temps que celui des plantes, mais les 4 000 pots ont fait escale à l'orangerie municipale à St-Ferjeux, le temps que les serres soient opérationnelles au Jardin des Sciences de la Bouloie.

Des générations d'étudiants ont fréquenté les inconfortables bancs de bois datant des années 50 de l'amphi (Fig. 5), l'hiver avec leur anorak et leurs gants pour ne pas surgeler sur place.



Fig. 5 : l'amphi de la place Leclerc (photo M. Campy)

Pourtant, c'est dans cet amphi et les salles de travaux pratiques qu'ont été formés de nombreux biologistes et professeurs de sciences naturelles.

Dès la fin des années 50, les nombreux docteurs en géologie appliquée formés place Leclerc ont occupé dans toute la France les emplois d'ingénieurs dans le domaine des ressources en eau, des matériaux, du pétrole, de l'uranium et de la géotechnique. Biologistes et géologues ont aussi rapidement occupé le créneau de l'environnement, des déchets... Plusieurs appareils ont fait la renommée de la recherche produite à l'Institut de la place Leclerc.

Dès les années 70, un microscope électronique à balayage (Fig. 6) a été installé au sous-sol, permettant l'observation très fine des tissus des organismes.

Dans les années 90, un spectrofluorimètre à double balayage (Fig. 7) a permis la détection fine des colorants utilisés lors des expériences de traçage des eaux entre une perte et une résurgence. Cet appareil dont il n'existait que quelques exemplaires au niveau national, a servi autant aux doctorants en hydrogéologie qu'aux bureaux d'étude implantés dans toute la France.

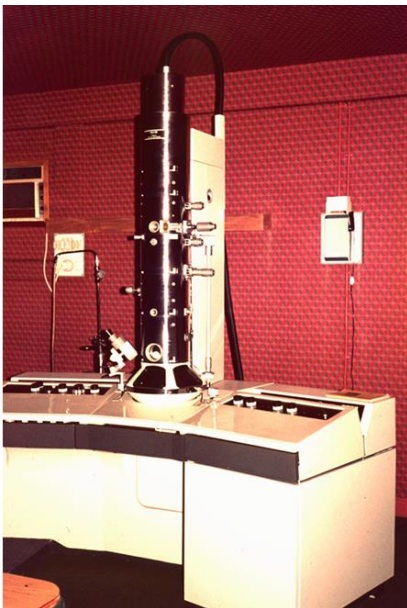


Fig. 6 : le microscope électronique à balayage du laboratoire de Zoologie-Embryologie (photo B. Griffond)



Fig. 7 : Le spectrofluorimètre du laboratoire de Géologie structurale et appliquée (photo J. Mudry)